**Savoir s'alimenter**

 Les experts du monde entier — médecins, biologistes, nutritionnistes, diététiciens — sont formels : il existe des relations irréfutables entre la plupart des grandes maladies du monde industriel et la surconsommation ou le déséquilibre alimentaire. Maladies cardiaques, attaques, hypertension, obésité, diabète, dégradation de la qualité de la vie du 3ème âge, tel est le lourd tribut (Dommage, sacrifice, perte subis du fait de quelque chose ou pour quelque chose : Payer un lourd tribut à la guerre). que nous devons payer pour trop aimer la viande, les graisses ou le sucre. Jour après jour, année après année, nous préparons le terrain aux maladies qui nous emporteront prématurément (avant le temps normal, trop tôt). Le tiers monde meurt de sous-alimentation... et nous de trop manger. Pléthore (abondance excessive de quelque chose : la pléthore des marchandises dans les docks) ou carence (insuffisance, manque de quelque chose) : les maladies de la malnutrition (mauvaise alimentation) ou de la sous-alimentation (insuffisance alimentaire pendant une durée plus ou moins longue) tuent probablement dans le monde d'aujourd'hui plus que les microbes et les épidémies.

 Et pourtant, sauf dans le tiers monde, on s'est peu intéressé jusqu'ici à la nutrition. Surtout en France. C'est bien connu : nous avons tous, ici, la faiblesse de croire que ce qui touche aux plaisirs de la table est comme notre seconde nature. On n'a rien à nous apprendre en ce domaine.

 D'ailleurs, quoi de plus triste qu'un « régime », « une diète », ou l' « abstinence » (fait de se priver de certains plaisirs et aliments. Se passer de, se refuser). Il faut bien, à la rigueur, y recourir pour traiter des maladies, mais pas pour préserver sa santé, ou plus simplement pour vivre mieux et plus longtemps. Les biologistes vont plus loin : ce que nous mangeons influencerait notre manière de penser et d'agir. Comme le disent si bien les Anglais : « You are what you eat », vous êtes ce que vous mangez. Et les Français d'ajouter : «On creuse sa tombe avec ses dents. » Il ne s'agit donc plus aujourd'hui de perdre quelques kilos superflus (qui n’est pas indispensable, inutile) mais tout bonnement de survivre. D'inventer une diététique de survie. Nous avons la mort aux dents. Il est grand temps de réagir. Mais comment ?

 Pendant des millénaires (période de mille ans), les hommes ont cherché à manger plus. Faut-il aujourd'hui leur demander de manger moins ? Peut-on aller contre des habitudes aussi enracinées ? Beaucoup estiment que toute ingérence (s’introduire dans quelque chose, intervenir sans invitation) dans leur mode d'alimentation est une véritable atteinte à leur vie privée. Manger est devenu si banal et si évident qu'on n'y prête plus guère attention. La plus grande diversité règne en matière d'alimentation. Il en va de même des hommes. Les besoins sont très différents selon les individus. Inégaux dans notre façon d'assimiler une nourriture riche, nous le sommes aussi devant les aliments : certains adaptent à leurs besoins ce qu'ils mangent et boivent. D'autres ne peuvent résister à la tentation. Certains grossissent facilement, d'autres ne prennent jamais de poids. D'autres encore ne parviennent pas à grossir, même s'ils le souhaitent. Les facteurs héréditaires viennent ajouter à la complexité des phénomènes et des tendances. L'environnement ou le terrain moduleront à leur tour ces influences. C'est pourquoi, il apparaît bien difficile sinon impossible de communiquer des règles de vie ou d'équilibre adaptées à chaque cas.

**Stella et Joël de Rosnay, La Mal Bouffe**

éd. Olivier Orban.